



Enfants en justice

XIX–XX^e siècles

Pour citer cet article :

Alfred Ancel, « Transformation de l'Œuvre de Première Communion », texte inédit, ca 1947, 21 p. (Archives du département du Rhône et de la métropole de Lyon, 253J/66)

TRANSFORMATIONS DE L'OEUVRE DE PREMIERE COMMUNION .

Les bienfaiteurs et les amis du Prado le savent . Certains changements, assez importants, sont intervenus dans l'oeuvre de la Première Communion. Le moment semble venu d'exposer très simplement la signification de ces changements et les motifs qui nous ont amené à les réaliser. Nous n'avons désiré qu'une chose : nous maintenir strictement dans l'esprit du Père Chevrier, dans un souci d'adaptation vivante aux conditions particulières du moment présent.

I. LE PERE CHEVRIER ET L'OEUVRE DE PREMIERE COMMUNION

Le Père Chambost a exposé, d'une façon très détaillée, le fonctionnement de l'oeuvre de la Première communion, dans la Vie du Père Chevrier (I), spécialement au chapitre IV. Mais il faut distinguer l'esprit qui préside à la méthode d'éducation du Père Chevrier et les applications qu'il a faites suivant les circonstances où il se trouvait et les possibilités qui lui étaient offertes.

Il est très difficile de décrire un esprit; l'esprit, par définition, ne se voit pas et ce qui le manifeste n'en est jamais qu'une traduction imparfaite. Cependant, on peut dire que l'esprit qui doit animer la pédagogie du Prado est, à la fois, un esprit de famille et un esprit évangélique. Voici comment le Père Chevrier, lui-même, s'exprime à ce sujet, dans le règlement qu'il avait composé pour les Frères du Prado :

" On doit traiter les enfants avec douceur et charité, ne jamais les frapper pour quelque raison que ce soit. Si les enfants ont des défauts, il faut les reprendre avec patience et prier pour eux.

Tout est renfermé dans ces mots : Nous devons être pour eux des pères et des mères, avoir pour eux le coeur d'un père et d'une mère. Nous sommes les représentants de Jésus-Christ et combien sont rares ceux qui le comprennent et savent s'y conformer dans la pratique.

Avec les grands garçons surtout, de la patience. Ils ne veulent pas être traités comme les petits. User avec eux de beaucoup de ménagement et de condescendance.

On trouve parmi ceux qui dirigent les enfants des mercenaires, des maîtres, des chefs, des commandants, mais des pères, des mères, des pasteurs, des hommes qui savent attendre, prier et souffrir, très peu, presque point et on peut dire avec vérité qu'un instituteur, un frère qui ne prie pas, qui se laisse aller à ses défauts, qui ne fait pas pénitence, qui ne fait pas souvent la Sainte Communion, qui ne sait pas souffrir est incapable de faire le plus bien spirituel aux enfants. Il peut y avoir une apparence de régularité, de bon extérieur, mais de bien spirituel, rien. Les grâces spirituelles nous sont venues du ciel par la mort

(I) Cet ouvrage, épuisé depuis quelque temps, a été imprimé de nouveau, chez Vitti.

C. Rogers
avec Francis V. 15
et Penick
en un
manuscrit
- Contient des données

Arrivée (p. Opérite de Bourcelin)

de Jésus-Christ et elles n'auraient jamais d'autres sources que la prière, la souffrance et la mort à soi-même. Commençons d'abord par nous corriger avant de corriger les autres.

Nous leur servons de père et de mère. Un père et une mère font tout ce qu'ils font par amour, et c'est ce qui adoucit leur tâche si laborieuse. Ils ont soin d'eux, ils veillent sur eux, ils les font passer avant eux pour beaucoup de choses, surtout quand ils sont encore petits, ils les placent avant eux; ils pensent à leurs enfants avant de penser à eux; ils veillent à leurs besoins à leur nourriture, à leur logement, à leur vêtement. Leur cœur les remplit de précaution et de prévoyance pour cela.

Arrivée

Un père se fait le serviteur de son enfant pour la nourriture. Il le sert et a soin de lui donner ce qui lui convient, il n'a pas d'autre nourriture que lui. Il lui prépare ses vêtements etc... Demandons à Dieu un cœur de mère pour conduire et aimer les enfants". (2)

Sur ce point, aucun changement ne peut être envisagé. La fidélité à l'esprit doit être absolue.

Quant aux applications, elles semblaient bien adaptées. Il s'agissait, en effet, de donner à des enfants déjà grands le moyen de faire leur première communion. Voici d'ailleurs, défini par lui-même, le but qu'il se proposait : " Le but de l'Œuvre, écrit-il lui-même, est de préparer à la première communion, les enfants pauvres et âgés, qui ne peuvent la faire dans les paroisses. Le nombre en est grand, puisque cent sept sont inscrits; ils ont de quatorze à vingt ans. Ce sont des enfants qui, pour la plupart, travaillent depuis l'âge de huit à neuf ans, et que leurs parents n'ont pas envoyés aux écoles ni aux catéchismes; et quand l'âge est passé, ils n'osent plus aller aux catéchismes ordinaires. Ce sont encore des orphelins qui n'ont aucun moyen de faire leur première communion".

Le Père Chambost joint à cette citation quelques réflexions qu'il sera utile de citer : " Instruire la jeunesse abandonnée et la former à la vertu était donc devenu l'idée fixe du Père Chevrier. Et, comme à cet âge une bonne première communion est le centre de la formation de l'âme, que c'est à la fois le couronnement de l'instruction religieuse et le point de départ de la vie chrétienne, il concentra tous ses efforts sur ce but".

On voit, par là, quelle signification avait la Première communion dans la pensée du Père Chevrier. Ce n'était pas pour lui seulement un aboutissement mais aussi un point de départ. L'idée fixe était "instruire la jeunesse abandonnée et la former à la vertu".

Il a donc été, avant la lettre, un "rééducateur". Sa méthode était basée sur la religion. Le reste, ce que nous appellerions, le point de vue humain, ne lui échappait pas, mais lui apparaissait secondaire.

Par suite, la plus grande partie de la journée était consacrée à la formation religieuse par toute une série d'exercices divers et complémentaires. Je renvoie pour les détails au chapitre déjà cité.

(2) Texte cité dans "Frères du Prado", p. 13 à 15.

Il ne restait pour l'enseignement profane que deux heures par jour. Rien n'était prévu pour l'enseignement professionnel. En cinq mois, on ne peut pas tout faire.

Ce qui a toujours étonné, dans la méthode de rééducation du Père Chevrier, c'est la brièveté du séjour dans la maison du Prado. Le Père ne s'est jamais expliqué nettement sur ce point. Le Père Chambost en donne deux raisons: 1° Beaucoup d'autres attendent leur tour. 2° Le Père Chevrier n'a pas pu faire mieux.

Peut-être, le Père Chevrier ne s'est-il jamais posé cette question. Puisque sa méthode de rééducation était centrée sur la Première Communion, il devait garder les enfants autant que cela était nécessaire pour bien les préparer à la Première Communion. Il les remettait ainsi sur un pied d'égalité avec les autres enfants qui avaient pu se préparer normalement à la Première Communion dans leur famille ou un collège chrétien. (3)

Depuis la mort du Père Chevrier, le cadre extérieur de l'oeuvre est resté à peu près immuable jusqu'en 1947. Le vêtement lui-même n'avait pas été modifié jusqu'en 1927 et l'uniforme du jour de la Première Communion était encore en 1939 la blouse à carreaux, comme en 1860.

Rira qui voudra de ces survivances un peu désuètes, mais l'esprit était resté et nos enfants aimaient "leur" Prado; ils en profitaient vraiment et en gardaient un excellent souvenir.

Cependant, quelques modifications importantes, étaient introduites. On admettait les enfants à la communion, avant le jour de la Première Communion solennelle, lorsqu'ils en exprimaient le désir et en étaient jugés capables.

On recevait même parfois au Prado certains enfants ayant déjà communiqué, lorsque leur éducation humaine ou chrétienne semblait assez déficiente pour demander une reprise complète.

Ces modifications s'imposaient soit par fidélité aux directives données par Pie X sur la communion fréquente et précoce soit par nécessité éducative, mais elles signifiaient déjà que la Première communion n'avait plus l'importance qu'elle avait au temps du Père Chevrier.

La communion solennelle conservait cependant une très grande utilité soit parce qu'elle terminait une époque de formation religieuse intensive, soit parce qu'elle était préparée par une retraite, particulièrement fervente. Enfin, le jour de la communion solennelle était, en même temps, le jour où nos enfants recevaient le sacrement de confirmation et s'engageaient à vivre "suivant les maximes et les exemples de Jésus-Christ". Achèvement d'une période éducative et orientation vers une nouvelle vie, avec le secours du Christ et de son Esprit, tel apparaissait ce jour, spécialement important, bien qu'il ne fût plus le jour de la "Première" communion.

(3) Notons cependant que le Père Chevrier n'avait pas adopté, dès le début, la série invariable de cinq mois. Il avait envisagé et même réalisé temporairement une autre façon de recevoir et de garder les enfants. Il les recevait à mesure que les places étaient vacantes et il les gardait, plus ou moins, suivant le

Ces modifications étaient importantes mais elles ne suffisaient pas. Depuis 1860 jusqu'à 1914, le monde avait évolué lentement. La guerre de 1914 et surtout celle de 1939 ont précipité cette évolution. Le monde, même le monde des enfants n'était plus le même. Il fallait en prendre conscience. Nous étions obligés d'en tenir compte.

Mais, avant de procéder à de nouvelles modifications, il fallait bien regarder le Père Chevrier afin de nous pénétrer au maximum de son esprit.

lu H. o. Kervelle

Le Père Chevrier avait été un précurseur. Il avait pris conscience, avec angoisse, de la déchristianisation qui s'accomplissait lentement dans les masses populaires. Déjà il avait parlé de l'apostolat missionnaire. Déjà il avait signalé les principaux obstacles qui s'opposaient à l'action de l'Eglise auprès des ouvriers. Nous n'avons pas besoin d'insister.

Depuis quelques années, tout cela est devenu banal. Mais en 1860, le Père Chevrier était tellement en avance sur son temps qu'il n'osait pas proposer publiquement ses idées. Il est mort en 1879, mais son Véritable Disciple n'a été imprimé qu'en 1928. Le Père Chevrier avait donc au moins cinquante ans d'avance sur son temps.

On ne peut être fidèle à l'esprit d'un précurseur en devenant un retraducteur. Vouloir conserver, d'une façon immuable, l'organisation d'une œuvre fondée en 1860 et adaptée aux enfants de cette époque, aurait été une infidélité à l'esprit du Père Chevrier

Mais comment le Père Chevrier avait-il été un précurseur

Le vrai précurseur, suivant l'esprit de l'Évangile, n'est pas un aventurier, ni un conformiste.

Il n'est pas un conformiste. C'est évident. Celui qui est lié aux formes passées ou qui se lie aux méthodes actuellement "à la page", n'a pas la liberté suffisante pour aller de l'avant, il est un "suiveur". De fait, le Père Chevrier n'a pas hésité à critiquer d'une façon objective et sévère les méthodes formalistes qui étaient à la mode de son temps (I).

Le vrai précurseur n'est pas, non plus, un aventurier. Rien n'est plus opposé à son esprit que de "partir en flèche" ou de "foncer" en poussant à l'extrême une idée plus ou moins heureuse.

Il suffit de relire les conseils donnés à Mademoiselle Tamisier pour comprendre la prudence surnaturelle qui l'anime : "L'œuvre de Dieu ne se fait pas par nous, c'est Dieu qui les fait. Avec vos écritures, de l'encre et du papier, vous n'aboutirez à rien inutile de me dire vos projets, vos enchaînements d'œuvres tout ce ne vaut rien... Ne faites rien par vous-même. Tout ce que vous ferez sera défait... Votre empressement, votre indiscretion gâtent tout."

besoin de chacun. Cet essai, d'ailleurs ne dura pas longtemps (Chebot, p. 214 et 215).

(I) Véritable Disciple, p. 184 à 190.

Laissez Dieu tout diriger par les événements. Vous le retardez par votre action propre... (1)

*Evangelium
Eggen* // Ni conformiste, ni aventurier, le Père Chevrier est un évangélique. Les yeux fixés sur le Seigneur Jésus et sa doctrine, il sait trouver dans l'Évangile et dans la tradition vivante de l'Église la réponse à tous les problèmes concrets qui se posent.

Généralement, les hommes ne savent pas comprendre leur époque et, quand ils la comprennent, ils ne savent pas trouver de quoi satisfaire à ses besoins. Celui qui s'inspire à la source très pure de l'Évangile sait à la fois comprendre son époque et lui proposer les remèdes dont elle a besoin.

Il comprend son époque, parce qu'il la regarde avec Jésus qui est la lumière du monde. Il aime beaucoup ses contemporains. Il ne les juge pas, il veut les sauver. Quand on aime, on comprend.

Il lui propose des remèdes adaptés parce que l'Évangile est toujours adapté. "Le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront pas", a dit le Seigneur. Il n'a donc pas de doctrine à lui, de système propre, mais il puise tout dans l'unique Maître qui est Jésus : ce qui ne l'empêche pas de regarder ce que font les hommes ses frères afin de profiter de tous leurs apports. Le disciple de Jésus n'est dominé ni par la crainte des changements ni par l'apprit du nouveau; dans la lumière de Jésus, il domine le temps et s'adapte. Elle est de l'humble Père Chevrier, cette grande formule : "Nous sommes les maîtres du monde".

Le disciple de Jésus est donc perpétuellement un créateur. Pour les aventuriers, il fait figure de retardataire. Pour la masse des hommes, il semble imprudent. Au jugement de l'histoire, il est un précurseur; mais, c'est relatif, les aventuriers s'égarèrent, la masse est en retard; lui, il est présent à son temps.

Cependant, il n'est pas asservi aux formules, méthodes ou techniques qu'il crée sans cesse pour s'adapter davantage. Il s'en sert comme de moyens ou d'instruments. Il n'y croit pas, il ne les méprise pas non plus, il les domine. Il sait les apprécier à leur juste valeur et il les utilise.

L'essentiel n'est pas là.

Le disciple de Jésus va à l'essentiel.

Pour le Père Chevrier, toute éducation est une œuvre de rédemption. C'est le Christ qui "éclaire". Mais chacun doit travailler activement à sa propre rédemption. Et tout cela doit s'accomplir dans un climat d'amour, dans une vie de famille. (2)

L'essentiel ne varie pas. Nous conserverons toujours dans nos œuvres d'éducation l'esprit de famille et l'esprit de l'Évangile, mais nous devons chercher, en dehors de tout conformisme et de toute aventure, à créer les méthodes nouvelles qui seraient les plus adaptées à nos chers enfants.

- * (1) Esprit et Vertus du Père Chevrier, p. 344-348. - On ne saurait trop conseiller la méditation de ces pages à ceux qui font de l'apostolat des œuvres.
(2) Cf. Pauvreté du Prêtre, La pédagogie Évangélique (p. 283-315, 351)

Hélas! nous ne sommes pas des saints! Nous ne prétendons pas avoir réussi. Il faudrait tant de foi, de confiance et d'amour, pour être sûr de découvrir dans l'Évangile les réponses dont on a besoin. Nous avons, du moins, cherché à être fidèles.

Si vous croyez que nous avons passé "à côté", dites-le nous et priez pour nous afin que nous nous réflexions. Nous ne désirons que cela. Si vous pensez que notre orientation est bonne, aidez nous aussi non seulement par vos prières, mais aussi par vos suggestions. En toute hypothèse, il nous reste beaucoup à faire et l'adaptation est toujours à recommencer.

o
o o

II. LES FAITS NOUVEAUX.

Le Père Chevrier disait : "Laissez Dieu tout diriger par les événements".

Nous avons essayé de découvrir cette action divine.

Plusieurs faits ont spécialement attiré notre attention.

1° La promotion ouvrière : Les ouvriers ne supportent plus actuellement qu'on les traite comme des "mineurs" qui devraient se contenter d'un standard de vie inférieur. Ils veulent jouir dans leurs habitations, leurs vêtements et leur nourriture des mêmes prérogatives que les autres classes sociales. Par conséquent, ils ne veulent pas qu'on impose à leurs enfants des locaux, des vêtements ou une nourriture misérables.

Si nous ne tenions pas compte de cette mentalité, on nous accuserait, d'une façon plus ou moins explicite, de nous opposer à la promotion ouvrière. On irait même plus loin; on nous accuserait d'être les instruments de ceux qui sont considérés comme les oppresseurs du prolétariat. Peut-être, on nous soupçonnerait de vouloir exploiter la misère des enfants pour nous attirer des ressources.

Je ne veux pas discuter tout cela. Ce serait trop long. Ce serait très difficile. D'ailleurs nos distinctions ne seraient pas comprises. Nous sommes devant une mentalité qui s'est généralisée. Nous devons en tenir compte.

De fait, après la guerre de 1914, tant que nos enfants ont vécu sous les toits, comme au temps du Père Chevrier, les petits français étaient devenus relativement rares au Prado; nous recevions surtout des étrangers, et en particulier de petits italiens.

Le standard de vie des enfants du Prado, en restant immuable, était devenu inférieur aux conditions de vie du monde ouvrier français.

Nous ne voulons pas cependant, sous prétexte de favoriser la promotion ouvrière, donner à nos enfants des habitudes qu'ils ne pourraient pas conserver plus tard.

C'est dans cet esprit que le Père Charnay a entrepris la construction des nouveaux bâtiments destinés aux enfants. Ceux qui ont visité ces bâtiments, ont pu en apprécier la simplicité ; mais les enfants sont "bien". Il y a de l'air, de la lumière, un espace largement suffisant aussi bien dans les dortoirs que dans les salles de classe. Un vaste préau leur permet de jouer et de faire de la culture physique, même quand il pleut.

Au jour où l'on inaugurerait les nouveaux bâtiments de Salornay, un garçon de quinze ans eut cette réflexion: "Maintenant, on n'a pas honte d'être au Prado". Il ne faut pas que nos enfants éprouvent de la honte; ils ont bien eu assez à souffrir; il faut que leur "Prado" soit, pour eux, la maison de famille, la maison où on est bien, où l'on se sent aimé, où l'on aime revenir plus tard.

Et, pourquoi ne pas dire toute ma pensée, je serai heureux le jour où il nous sera possible de modifier un peu la façade austère de la rue Sébastien Gryphe afin de la rendre plus accueillante pour nos garçons. Certes, je ne veux pas critiquer ceux qui l'ont édifié ainsi. Ils ont bien fait suivant la manière de leur époque. Mais tout a évolué depuis cinquante ans et il ne faut pas qu'une maison de rééducation ait, tant soit peu, l'aspect d'une prison. Encore une fois, je le répète, il faut que les "Prado" soient, pour nos enfants, de vrais maisons de famille. Nous étions obligés de nous adapter.

2° L'exploitation du Prado : On a vite appris, car tout se sait, que les enfants étaient "bien" au Prado, bien logés, bien vêtus, bien nourris. Alors, il s'est produit un fait nouveau dont nous ne nous sommes pas rendu compte tout de suite.

Dans certaines familles, on s'est mis - oh! sans mauvaises intentions- à "exploiter" le Prado: "C'est gênant d'envoyer chaque jour au catéchisme le garçon ou la fille. On en a besoin pour faire les commissions et puis il arrive en retard. Alors, le mieux, c'est d'attendre. Il n'ira pas au catéchisme de la paroisse et dès qu'il aura dépassé l'âge de la première communion on l'enverra passer cinq mois au Prado. Ça ne coûtera rien, et puis ils sont bien. Comme ça, on sera débarrassé".

Nous avons même appris qu'une famille avait offert à son garçon une bicyclette comme cadeau de Première Communion: "Vous comprenez; au Prado, c'est gratuit: il n'y a pas besoin de payer. Alors on touchait les allocations du petit. Vous comprenez: en cinq mois, ça finit par faire de l'argent. Alors on s'est gêné, on a gardé les sous et, à la fin, on a pu lui payer un vélo. Si vous saviez comme il était content!"

Tout de même, ce n'est pas pour cela que le Père Chevré a fondé le Prado; ce n'est pas pour cela que nos bienfaiteurs se prient.

Nous avons été alertés de diverses manières et en particulier par certains curés. C'est, en effet, une tradition au Prado de ne jamais accepter un enfant à l'oeuvre de Première Communion, sans l'autorisation de son curé. En raison de leur bienveillance pour le Prado beaucoup continuaient à donner, sans hésitation, les autorisations demandées. Mais certains nous firent remarquer les inconven-

qui résultaient de notre facilité trop grande à recevoir les enfants. Il y avait des inconvénients pour le Prado et cela nous regardait ; mais il y avait aussi des inconvénients pour les paroisses, car certaines familles faisaient des difficultés pour envoyer régulièrement pendant trois ans, leurs enfants au catéchisme alors qu'au Prado, cinq mois suffisaient.

Il nous fallut donc faire appel à une assistante sociale afin d'accomplir les enquêtes nécessaires et savoir si ceux qui se présentaient à nous méritaient vraiment d'être reçus.

L'expérience nous amenait ainsi à mieux nous rappeler les conditions d'admission du Père Chevrier et à nous réserver pour ceux qui étaient les plus abandonnés. Un fait nouveau allait nous orienter encore davantage dans ce sens.

3. L'enfance délinquante : On connaît la réponse du Père Chevrier à quelqu'un qui l'interrogeait sur les conditions d'entrée au Prado. "Il y en a trois : Ne rien savoir, ne rien avoir, ne rien valoir".

Il allait donc d'instinct à la misère. Elle avait droit de priorité à ses yeux ; mais la plus grande misère est bien d'ordre moral.

C'est pourquoi, le Père Chevrier n'avait jamais refusé les jeunes délinquants qu'on lui présentait. Il leur donnait même un droit de priorité. Nous avons sur ce point le témoignage formel du Père Chambost : "Des mères désolées ont supplié le Père Chevrier ou ses continuateurs, d'aller retirer de prison leurs enfants, que la Justice ne consentait pas à remettre en liberté, à moins, leur avait-on dit, que le Prado ne s'en chargeât. Ceux-là, le bon Père les acceptait toujours". (1)

Cependant, à l'époque du Père Chevrier, la délinquance juvénile était relativement rare. Depuis, hélas !... il y a eu du progrès. Personne n'ignore plus actuellement le problème de l'enfance délinquante. Mais qu'on ne parle pas d'enfance coupable.

Sans doute, tous les enfants sont plus ou moins coupables. Ceux qu'on appelle "délinquants" le sont souvent moins que d'autres.

Aussi, il faut bien comprendre l'expression : "Ne rien valoir". Le Père Chevrier ne se met pas au point de vue de la valeur morale devant Dieu, ni au point de vue de la responsabilité personnelle, mais il exprime le jugement de la société à l'égard de ces pauvres enfants. On les traite de vauriens.

Ces "vauriens" sont plus à plaindre qu'à blâmer. Mais à quoi sert de les plaindre si on ne vient pas à leur secours ? Saint Jean disait : "Si quelqu'un possède les biens de ce monde et que, voyant son frère dans la nécessité, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ? Mes petits enfants, n'aimons pas de parole et de langue, mais en action et en vérité" (2). Quand on a vu, en prison, au quartier des mineurs, ces pauvres adolescents, quand on a entendu leur lamentable histoire, quand on a

senti leur désir de se relever, on ne peut pas se contenter de les plaindre et de leur donner de bonnes paroles.

Voyons: qu'est-ce que le Père Chevrier aurait fait ? Est-ce qu'il aurait continué tranquillement son oeuvre "classique" et bien installée, quitte à recevoir occasionnellement tel ou tel jeune délinquant spécialement recommandé ?

On nous disait: "Si le Prado ne s'occupe pas de ces enfants, qui donc acceptera de s'en occuper?" De fait, il n'y a presque aucune maison religieuse pour accueillir les garçons. Pour les filles, cela existe. Pour les garçons, presque rien.

Alors, nous nous sommes orientés de ce côté, d'abord au Prado à Salornay, qui avait été fondé en 1933, puis au Prado des Sucs, fondé en 1943. - En 1943, nous ouvrons le Centre d'accueil de Nantes. En 1945, nous prenions en charge le Prado Saint Louis, aux portes de Bordeaux. Peut-être c'était de la folie... Est-il possible de rester pleinement raisonnable quand il y a tant de malheureux! De leur côté, en 1945, les Soeurs du Prado ouvraient un foyer pour de jeunes ouvrières qui, d'une façon ou d'une autre, étaient en danger moral. Livrées à elles-mêmes, elles risquaient de se perdre ou ne pouvaient se relever. Il fallait les aider.

Mais que faire pour l'oeuvre de première communion?

Au début, nous avons beaucoup hésité.

Sans doute, nous accepterions bien de recevoir ces enfants, mais à titre exceptionnel.

Notre but premier était la préparation à leur première communion.

D'autre part, nous désirions conserver, autant qu'il était possible, la forme donnée par le Père Chevrier. Séries de cinq mois se renouvelant complètement chaque fois.

Enfin, si nous recevions les jeunes délinquants, nous étions pratiquement obligés d'accepter les rétributions venant du ministère de la justice. Or, le Prado, jusqu'ici, avait vécu uniquement de la Providence. On avait même hésité à demander aux familles les allocations familiales, pour rester plus fidèles aux consignes du Père Chevrier.

Cependant, les pouvoirs publics, spécialement les magistrats qui s'occupent de l'enfance délinquante et les inspecteurs de l'Assistance, continuaient leurs instances auprès de nous. Que de jeunes à placer! et ils ne savaient où les envoyer.

Par ailleurs, il y avait à Salornay ou aux Sucs des enfants trop jeunes qui risquaient d'être contaminés par des plus grands et, dans ces deux maisons, on n'était pas organisé pour donner la formation scolaire nécessaire aux moins de quatorze ans.

Que faire? Le problème était nettement posé, mais nous n'avions pas encore la lumière suffisante. Nous avons attendu.

4. La déchristianisation : On croit parfois identifier l'ignorance religieuse avec la déchristianisation. C'est une erreur. L'absence de foi ou de pratique religieuse est une étape vers la déchristianisation, ce n'est pas encore la déchristianisation.

Au temps du Père Chevrier, les ouvriers étaient souvent ignorants et ne pratiquaient guère; mais ils restaient chrétiens par une sorte d'atavisme qui maintenait en eux des réflexes chrétiens. Ils gardaient généralement un sens moral très net et la foi, en eux, était beaucoup plus endormie qu'inexistante.

Un milieu est déchristianisé lorsque ces survivances religieuses et morales ont disparu: les déchristianisés ne croient plus en Dieu et ils ont presque entièrement perdu le sens moral. Ils n'ont pas pu vicier entièrement leur être et on peut encore noter chez eux d'authentiques réactions morales, mais le code moral est très restreint: la plus grande partie de leur vie se déroule en dehors de toute préoccupation morale. On ne peut pas dire qu'ils soient paganisés: les païens avaient le sens de Dieu; ils sont matérialisés. Si le mot existait, on dirait qu'ils sont "terrestrisés". Seul, ce qui est terrestre a du prix à leurs yeux.

Sans doute, dans une masse déchristianisée, il y a toujours un certain nombre d'hommes qui ont un matérialisme supérieur et qui puisent dans des ersatz de morale et de religion la force de mener une vie nettement supérieure; mais ce n'est qu'une exception. Ainsi un certain nombre de vrais communistes.

Le processus de déchristianisation déjà commencé au temps du Père Chevrier a progressé lentement jusqu'à la guerre de 1914. En ces vingt dernières années, il a accru singulièrement ses ravages. On en constate, d'une façon toute spéciale, les effets parmi les enfants. Personnellement, j'ai dirigé l'œuvre de Première Communion de 1926 à 1928. Vingt ans après, les enfants ne sont plus ce qu'ils étaient alors. Leurs réactions sont différentes; c'est particulièrement frappant quand il s'agit de la formation religieuse.

En 1926, on avait encore conservé l'horaire du Père Chevrier. Dès le lendemain de la rentrée, les enfants allaient chaque jour à la messe et au bout d'une semaine, ils étaient au régime complet: une demi-heure de catéchisme sur la prière et la vie chrétienne avant la messe, puis la messe. Après déjeuner, récréation et emplois divers, puis une demi-heure d'étude du catéchisme et une heure de cours catéchistique. Après une nouvelle récréation, une heure d'études profanes. Dans l'après-midi, à la chapelle, une demi-heure était consacrée à l'explication et à la récitation du chapelet.

(remplacé par le chemin de croix le vendredi). Ensuite, une heure pour l'étude des mystères du rosaire et de l'Évangile. Une récréation, une heure d'études profanes. Une nouvelle récréation, puis une heure pour préparer la leçon de catéchisme du lendemain. Enfin une séance de projection sur l'Évangile, l'Histoire Sainte ou d'autres sujets religieux. Après le dîner et la récréation, on retournait à la chapelle pour une brève instruction et la prière du soir, assez longue. Parfois, il y avait bénédiction du Saint Sacrement. Ainsi, chaque jour, pendant cinq mois.

Evidemment, un horaire ne donne aucune impression de vie: ce n'est qu'une énumération. Le rôle du Père directeur et de ses aides était de vérifier tous ces exercices.

Sans doute, les enfants ne participaient pas toujours, d'une façon active, à l'enseignement reçu, mais ils ne souffraient pas plus de ce programme que d'un programme scolaire quel qu'il soit. Malgré les difficultés inévitables, les résultats excellents. Peu à peu, nos enfants acquéraient une foi et une piété vraiment personnelles; ils reformaient leur vie et, arrivés au jour de leur première communion, ils étaient d'authentiques chrétiens. Après leur sortie du Prado, ils restaient rarement fidèles à une pratique religieuse régulière; leur vie n'était pas irréprochable mais ils gardaient le sens moral et ils conservaient la foi.

Actuellement, les nouveaux venus sont, comme autrefois, dans une ignorance religieuse assez complète et dans une amoralité à peu près totale, mais il y a quelque chose de plus. Ces pauvres enfants nous arrivent dans un état d'opposition à toute influence religieuse. Leur être s'est matérialisé, leur mentalité et tout leur comportement sont athées. Cette opposition n'est pas consciente ni coupable, mais elle existe et elle les pousse à se révolter contre la formation religieuse qu'ils reçoivent. Certains se sont sauvés de la maison parce qu'ils trouvaient qu'on leur "bourrait le crâne".

Le sociologue trouverait dans ces faits un sujet à réflexion intéressante; le moraliste aurait à résoudre des problèmes délicats de responsabilité personnelle et collective: le pédagogue prend l'enfant tel qu'il est, autrement il ne peut l'élever.

Nous ne pouvons donc pas maintenir les anciennes méthodes. Vouloir les appliquer de force aurait engendré de la contrainte; or la contrainte dans la formation religieuse est absolument opposée à l'esprit de la religion: la foi ne s'impose pas. La religion chrétienne n'a de valeur éducative que si elle est acceptée librement.

En particulier, nous devions réduire la place donnée, chaque jour, à la formation religieuse dans l'horaire traditionnel; mais une conséquence s'imposait: on serait obligé de garder les enfants plus longtemps, autrement, ils ne seraient pas assez formés. Cinq mois ne pouvaient plus suffire.

En même temps, nous avons étudié les méthodes à employer pour que nos enfants puissent s'ouvrir de plein gré et dans la joie à la doctrine du Christ. Nous ne pouvons pas entrer dans le détail

D'ailleurs, nous sommes encore à l'époque des tâtonnements et des recherches. Ce que nous pourrions dire, d'une manière générale, est dans sa brièveté lamentablement banal.

Premièrement, on doit considérablement réduire les "pratiques": longueur des prières et des cérémonies, fréquence de l'assistance à la messe.

Deuxièmement, il faut présenter la doctrine d'une façon aussi concrète et vivante que possible. Nos garçons ne sont pas des intellectuels. Pour eux, les projections (films-fixes) jouent un rôle irremplaçable.

Troisièmement, à mesure que "ça" entre, chercher à obtenir des prières mieux faites, de vraies prières et une vie vraiment pénétrée de christianisme.

Par ailleurs, l'esprit de famille tant désiré par le Père Chevrier, est plus nécessaire que jamais.

*
*
*

Nous avons parlé de l'influence du milieu sur la mentalité de nos enfants quand ils entrent chez nous et de la nécessité de nous adapter à cette mentalité matérialiste. Mais un nouveau problème se pose au moment de la sortie de nos enfants.

Même si, après un an ou dix-huit mois, nous avons pu en faire de vrais chrétiens, ils seront, presque toujours, incapables de toute persévérance dans le milieu déchristianisé où ils vont pénétrer de nouveau. On se rend difficilement compte, au dehors, à quel point ce milieu pèse sur chaque individu qui s'y trouve.

Non seulement, nos enfants abandonneront toute politique religieuse; non seulement, ils manqueront souvent aux lois de la morale, mais ils perdront de nouveau la foi et même le sens moral.

Actuellement, renvoyer un gars du Prado, à 14 ou 15 ans, dans son milieu, sans appui de la famille, sans soutien de la part des camarades (l'action catholique spécialisée est pratiquement inexistante dans le vrai prolétariat), c'est le condamner à périr. On a perdu son temps.

Eh bien! non, nous ne voulons pas perdre notre temps et nous les aimons trop nos enfants pour les rejeter ainsi après quelques mois passés parmi nous. Le fait de la déchristianisation nous imposait donc, lui aussi, une modification profonde.

5. La question financière : Il faut bien en parler, même au Prado!

D'une part, l'augmentation rapide du prix de la vie dépassait de beaucoup les possibilités de nos bienfaiteurs habituels, très gênés par les circonstances nouvelles.

D'autre part, la nécessité de donner à nos enfants un standard de vie plus élevé coïncidait avec la cessation à peu près complète des dons en nature, grâce auxquels le Prado avait pu tenir à d'autres époques.

A partir du mois de juillet 1945, il fallait se rendre à l'évidence: les offrandes habituelles, malgré la générosité croissante de nos bienfaiteurs (nous recevions environ cinq fois plus d'argent qu'en 1939), ne correspondaient plus aux dépenses. Chaque jour, on voyait augmenter le déficit.

Par ailleurs, nous n'avons jamais eu de capital; nous n'avons jamais eu de réserve. Il était inutile de regarder de ce côté. Le Père Chevrier voulait que nous vivions au jour le jour.

De plus, il avait interdit de recourir aux moyens classiques de se procurer de l'argent. Nous ne pouvions donc faire ni vente de charité, ni kermesse. D'ailleurs, ces moyens eux-mêmes auraient été insuffisants et nous aurions risqué de faire de faire du tort aux paroisses qui ont un gros effort à fournir pour entretenir les écoles libres.

Dans ces circonstances difficiles, nous avions le choix entre deux solutions. Nous pouvions renvoyer une partie des enfants et ne garder que le nombre correspondant à peu près au chiffre habituel des ressources. Ainsi le Père Chevrier avait fait en 1870: "J'ai renvoyé à peu près la moitié des enfants, parce que nous ne recevons pas d'aumônes suffisantes". De plus, cette année là, il n'avait pas rouvert son école cléricale.

L'autre solution était d'accepter, à l'oeuvre de première communion, des jeunes délinquants ou des pupilles difficiles de l'assistance publique pour lesquels nous toucherions une indemnité journalière.

Nous n'avons pas pu nous résoudre à la première solution. Comment diminuer nos effectifs à l'époque où grandissait le nombre des enfants moralement abandonnés? D'autre part, il n'est pas nécessaire d'être grand financier pour savoir que les frais généraux deviennent écrasants quand une maison a un nombre d'enfants inférieurs au chiffre normal. Le prix de revient de chaque enfant nous aurait obligé à n'en garder qu'un tout petit nombre.

Théoriquement, nous aurions pu concentrer toutes les ressources du Prado sur l'oeuvre de Première Communion, en fermant nos maisons de formation. Ainsi, le Père Chevrier avait fermé l'école cléricale pendant la guerre de 1870-1871. Mais cette idée n'est même pas venue à notre esprit. Les circonstances étaient trop différentes.

En 1870, on sentait confusément que l'époque troublée serait de courte durée. Actuellement, nous sentons, avec non moins de certitude, qu'il faudra attendre longtemps.

De plus, l'école cléricale, en 1870, avait un petit nombre d'élèves. Actuellement, nos maisons de formation sont en pleine prospérité. A Limonest, par exemple, le nombre des séminaristes et des soeurs novices a plus que triplé, en ces dernières années.

Enfin, dans la pensée du Père Chevrier, la formation de prêtres, de frères ou de soeurs suivant l'idéal du saint Evangile occupe nettement la première place et nous n'avions pas le droit de renoncer au but principal que nous avait assigné le fondateur du Prado.

Par conséquent, il fallait envisager la deuxième solution. Les circonstances l'imposaient. Mais, recevoir au Prado des indemnités journalières! Je ne sais si vous vous représentez ce que cela signifie! Le Prado avait vécu, pendant 80 ans, dans la gratuité la plus stricte! Lorsqu'on nous parla, pour la première fois des jeunes délinquants et des pupilles de l'Assistance, notre réaction spontanée avait été double: oui, nous les recevrons, mais à la condition de ne pas accepter le prix de journée. Si vous saviez comme c'est bon de vivre uniquement "aux frais de la Providence", sans rien demander, sans rien recevoir si ce n'est ce qu'elle envoie, alors vous comprendriez par quelle angoisse nous avons passé, avant d'envisager l'acceptation de ces fameux prix de journée.

Et puis, nous pouvions nous dire: "Si nous étions plus saints, le bon Dieu multiplierait les miracles et nous vivrions quand même".

En attendant, le déficit augmentait.

Parfois, il me semblait que les événements indignaient clairement la volonté de Dieu; mais, en retournant aux textes du Véritable Disciple, je craignais de manquer de confiance en la Providence.

Je me disais: en renonçant à la gratuité complète, je suis peut-être infidèle à l'esprit du Père Chevrier. Alors, c'est la fin du Prado. Dieu seul nous soutient. Si nous manquons de confiance, il nous laissera aller: nous n'aurons plus de ressources plus rien...

C'est bête d'avoir peur..., mais, au Prado, on se sent tellement en dépendance, on sent tellement qu'il n'y a pas d'appui humain qu'on est parfois inquiet malgré soi.

Certains bienfaiteurs nous poussaient à employer des moyens humains pour nous procurer de l'argent. On nous disait: "Une kermesse ou une vente de charité pour le Prado rapporterait au moins un million".

D'autres nous conseillaient de nous adresser aux Américains.

On aurait voulu que nous fassions de la publicité.

Mais tout cela nous apparaissait encore plus opposé à l'esprit du Père Chevrier que l'acceptation des prix de journées.

Un jour, une conversation avec un bienfaiteur de l'oeuvre m'apporta la lumière. Je lui parlais de nos doutes et de nos anxiétés. - Il se mit presque en colère. "Vous n'avez pas le droit de refuser son argent. L'Etat nous prend assez pour son action sociale. C'est bien juste qu'il vous en fasse part. C'est toujours notre argent. Nous ne pouvons pas vous en donner davantage, parce qu'il nous en prend trop".

Alors brusquement j'ai compris la parole du Père Chevrier: "Quêter sans nécessité, c'est un vol". C'est vrai, en refusant les subsides de l'Etat, nous conservions sans doute la gloire de n'avoir jamais rien demandé à personne, mais nous abusions de la charité de nos bienfaiteurs et nous empêchions en quelque sorte l'Etat de remplir son devoir.

D'ailleurs, en regardant de plus près la vie du Père Chevrier, nous avons vu qu'il avait accepté, après 1870, une subvention annuelle qui lui était offerte par la municipalité (1).

Les premiers prix de journée furent reçus à la fin de 1946. L'année se soldait par un déficit de plus d'un million.

L'expérience nous a appris que la marge laissée à la Providence était assez importante.

En effet, les subsides de l'Etat sont accordés seulement pour les enfants qui nous sont confiés par les pouvoirs publics. Il y en a d'autres, en tout semblables aux jeunes délinquants, à cela près qu'ils ne se sont pas fait prendre. Nous pourrions en recevoir d'autant plus que nos bienfaiteurs seront plus généreux.

De plus, nous devons constituer, par nous-mêmes, un fonds de roulement destiné à nous permettre d'attendre le remboursement des prix de journée. Et tout le monde sait que l'Etat ne paye pas comptant.

Enfin, tout le reste...

Ainsi, la marge laissée à la Providence est telle qu'en réalité nous sommes davantage dans l'insécurité (au point de vue humain) en 1947 que nous ne l'étions en 1939. Nous ne pourrions plus nous glorifier d'une gratuité totale. Tant pis pour notre vanité! Nous restons toujours dans la dépendance totale vis à vis de notre Père du ciel. Tant mieux pour notre confiance.

Même si notre manque de foi a été la cause partielle de l'insuffisance relative de nos ressources, notre Père du ciel ne nous en a pas tenu rigueur. Il est si bon.

De fait, jamais nous n'avions tant reçu pour l'oeuvre de Première Communion qu'en l'année 1947: environ trente pour cent d'augmentation par rapport à l'année précédente.

Or, nous n'avons toujours rien d'assuré, ni capital, ni groupement organisé de bienfaiteurs. Ça vient comme ça peut.

(1) Chambost, p.

Parfois même, nous avons eu des signes presque évidents d'une attention délicate de notre Père du ciel. Certains dons sont arrivés juste au moment où ils devenaient strictement nécessaires. Le bienfaiteur occasionnel ignorait certainement l'urgence et le montant de nos besoins, mais, Lui, il sait tout. Jésus avait dit : "Votre Père du ciel sait que vous avez besoin de ces choses".

Aidez-nous à lui dire : merci.

III. LA FORME NOUVELLE DE L'OEUVRE DE PREMIERE COMMUNION:

En nous laissant guider, à la fois, par les événements et par le souci de rester fidèles à l'esprit du Père Chevrier, nous avons donc donné une forme nouvelle à l'oeuvre de Première Communion. Nous parlerons surtout des garçons, car l'évolution n'est pas encore achevée du côté des filles.

L'oeuvre de la rue Sébastien Gryphe fonctionne maintenant en liaison étroite avec le Prado de Salornay, à Murigny et avec l'ancien Prado des Sucs à Saint Romain le Puy, transféré actuellement 12 rue du Perron, à Gullins.

Nous avons groupé les garçons d'après leur âge. Au Prado de la Guillotière, nous recevons ceux qui ont entre 12 et 14 ans et qui sont encore soumis aux obligations de la scolarité. Au Prado du Perron, on reçoit ceux qui ont entre 15 et 16 ans; au Prado de Salornay, ceux qui ont plus de 17 ans. Evidemment la détermination de l'âge n'est pas uniquement basée sur le certificat de naissance. Pour diverses raisons, beaucoup d'enfants sont retardés dans leur croissance psycho-physiologique. On en tient compte pour leur répartition dans les diverses maisons.

Quand nous recevons un garçon, qu'il nous soit confié par le tribunal, l'assistance à l'enfance ou par sa famille, nous le prenons vraiment en charge, c'est-à-dire que nous voulons lui donner les moyens de mener, à tous points de vue, une vie vraiment normale. C'est pourquoi, la durée du séjour dans nos maisons n'est pas absolument fixée.

Nous leur disons volontiers que nous désirons les garder le moins longtemps possible.

Notre but n'est pas d'en faire des pensionnaires bien sages mais de les préparer à la vie qu'ils devront mener en pleine masse humaine. Pour arriver à ce résultat, nous donnons une place très importante à la formation de leur liberté.

Pendant leur internat, nous essayons de les faire agir d'une façon aussi personnelle que possible.

Dès qu'ils en sont reconnus capables, nous les mettons au contact avec la vie, en les envoyant travailler au dehors: le Prado est alors pour eux ce que la famille est ou devrait être pour le jeune apprenti.

Parfois, nous les plaçons complètement chez un artisan ou un cultivateur pour leur permettre de faire leur apprentissage, quitte à les reprendre en internat s'ils ne se montrent pas capables de profiter de leur liberté.

Enfin, nous pouvons obtenir des autorités judiciaires ou administratives qu'ils soient entièrement libérés.

Pour arriver à ce résultat que nous cherchons à obtenir, nous devons donner à nos enfants une éducation totale, aussi bien au point de vue humain qu'au point de vue chrétien.

La formation humaine doit comporter, en plus, dans le cadre de l'éducation totale, une instruction scolaire suffisante et adaptée aux possibilités de chacun, une orientation professionnelle et un apprentissage.

Au Prado de la Guillotière, tous les enfants suivent régulièrement les classes et ceux qui en sont capables sont préparés au certificat d'études. En juillet 1947, tous ceux qui ont été présentés ont réussi (mais ils n'étaient que). Ce n'est pas étonnant, la plupart de nos enfants sont des retardés scolaires. Dans les autres maisons, on donne régulièrement des cours post-scolaire: nous recevons après 15 ans, un certain nombre d'illettrés et tous ont besoin de compléter leur petit bagage intellectuel.

Pour l'orientation professionnelle, nous profitons de l'expérience et des méthodes du Père Audin: nous profitons aussi de ses ateliers et de ses moniteurs. A ce point de vue, nos enfants sont des privilégiés.

Au Prado de la Guillotière, il n'y a pas d'apprentissage. L'âge de nos enfants ne le comporte pas. Il s'organise progressivement au Prado du Perron et au Prado de Salornay.

Je voudrais enfin répondre aux questions qui, sans doute, se posent à votre esprit.

Avec tout cela, que devient la Première Communion ?

Evidemment, le Prado de la Guillotière n'est plus, à strictement parler, une oeuvre de Première Communion comme autrefois. Je vous en ai donné les raisons dans les pages précédentes.

J'ajouterais une dernière raison. L'inspection d'Académie ne peut pas admettre que, pendant cinq mois, des enfants soumis aux obligations scolaires n'aient que deux heures par jour consacrées à l'instruction primaire, tout le reste étant donné à la formation religieuse (I).

(I) Le Père Chevrier ne recevait ses garyons qu'après 14 ans, c'est-à-dire lorsqu'ils n'étaient plus tenus par les obligations scolaires.

1
Mais le Prado de la Guillotière est et reste, ainsi que tous les "Prados", une oeuvre où la formation religieuse est considérée comme l'essentiel.

2
Nous sommes, en effet, profondément persuadés que le Père Chevrier a vu très juste en affirmant que la rééducation était, avant tout, oeuvre de rédemption et qu'il fallait donner à nos garçons les moyens de se relever que le Fils de Dieu leur a apportés en si grande abondance.

3
La formation religieuse se fera plus lentement, mais elle sera plus profonde et plus complète. Elle est spécialement marquée par deux caractères : liberté et personnalité.

4
Nous ne voulons pas "imposer" la foi à un garçon. La foi ne s'impose pas. Sans doute, au Prado de la Guillotière, nous ne recevons que des enfants de religion catholique et par conséquent, ils reçoivent tous une éducation chrétienne et ils doivent tous aller à la messe le dimanche. Mais nous ne leur imposons pas de "pratiques" disproportionnées avec leurs possibilités réelles.

5
Avec cette nouvelle méthode, les résultats se font attendre parfois assez longtemps, mais ils sont plus durables. Par ailleurs, les réactions de répugnance et de révolte ont disparu. Les enfants se sentent libres dans un climat de vie religieuse qui leur est adapté.

6
Au Prado du Perron et au Prado de Salornay, rien, absolument rien n'est imposé aux jeunes gens que nous recevons, ni l'instruction religieuse ni la participation à la messe du dimanche. En pratique, l'immense majorité sait apprécier la formation chrétienne et sait en profiter. Mais nous les laissons libres. Ceux qui ne vont pas à la messe, le dimanche, reçoivent pendant ce temps une leçon de formation civique et morale. Il ne faut pas oublier que nos jeunes gens sont parfois non seulement incroyants mais encore hostiles, lorsqu'ils nous sont confiés. Que signifierait pour eux une assistance à la messe imposée d'une façon purement disciplinaire?

7
En même temps, nous nous efforçons de leur communiquer une formation religieuse personnelle et capable de pénétrer toute leur vie. Comment, en effet, pourront-ils tenir plus tard s'ils n'ont pas une religion personnelle et vraie?

8
Déjà le Père Chevrier avait insisté sur l'utilité d'une méthode active dans l'enseignement religieux: "Il faut faire marcher ensemble l'esprit, le coeur et à l'action et à mesure que l'on a fait connaître une vérité, tout de suite en faire produire les actes. Par ce moyen, vous aurez des chrétiens et vous n'arrivez pas à la fin sans avoir rien fait, et vous aurez des hommes pratiquants et plus solides". (I)

9
(I). Véritable Disciple, p. En ces dernières années, on appelait chrétien "pratiquant", celui qui allait à la messe le dimanche. Pour le Père Chevrier, un chrétien pratiquant, est celui qui fait passer le christianisme dans sa vie, qui ne se contente pas de la théorie mais qui met la théorie en pratique.

Je me suis rendu compte, en visitant nos diverses maisons, des résultats obtenus par cette méthode. Oh! nous ne nous faisons pas d'illusion; nous sommes encore très loin du but poursuivi; mais nous nous efforçons, chaque jour, de nous en rapprocher davantage.

La cérémonie de la Communion solennelle aura lieu un jour, chaque année, au Prado de la Guillotière. Elle n'aura peut-être pas la même signification qu'au temps du Père Chevrier; mais la solennité de ce jour préparée par une bonne retraite aidera nos enfants à mieux comprendre la place tenue par le Christ Jésus dans leur vie. Ce jour là aussi, comme par le passé, aura lieu la confirmation.

Dans les autres maisons, nous avons aussi des baptêmes, des premières communions et des confirmations. Le mai 1947, j'ai pu donner la confirmation à garçons du Prado des Sucs.

Une autre difficulté vient à l'esprit: le Père Chevrier ne voulait pas, pour ses enfants, de travail manuel et voici que dans les maisons du Prado ils font leur apprentissage. - Le Père Chevrier ne voulait pas que ses prêtres prennent en charge "des maisons ou providences où l'on s'occupe à des travaux manuels... Le prêtre doit diriger et conduire les âmes et non les métiers. Tout ceci est l'affaire de bons laïcs et non l'affaire des prêtres". (1) Il parle de la même façon quand il s'agit d'exploitations agricoles "pour n'avoir pas à s'occuper de culture, de ferme, d'ouvriers, de domestiques ou de fermiers" (2)

Alors ?

Il faut comprendre le Père Chevrier. Voici, en effet, ses raisons. 1° Il veut, pour ses prêtres, un ministère tout spirituel. - 2° Il ne veut pas manquer à la pauvreté. 3° "Ces ateliers font crier dans le monde". On croyait, en effet, au temps du Père Chevrier que les prêtres exploitaient les enfants et profitaient de leur travail pour s'enrichir.

Mais, actuellement, la mentalité populaire a changé. On reprocherait aux prêtres de donner seulement aux enfants une formation religieuse s'ils n'avaient pas en même temps, le souci de leur donner une formation humaine et professionnelle. Seulement, il faut faire disparaître jusqu'à l'apparence d'une "exploitation des enfants", il faut que tout le travail soit orienté vers la formation de l'enfant. Dans ce cas, on n'a plus rien à craindre pour la pauvreté. Le véritable apprentissage ne rapporte pas.

Ainsi, en raison des circonstances, la fidélité à la lettre aurait été une infidélité à l'esprit. Pour toutes sortes de raisons, le scandale avait changé de sens.

{ 1 } Véritable Disciple, p. 274-276.
{ 2 } Véritable Disciple, p. 276.

- 20 -

Il reste donc à envisager le premier motif que nous avons allégué, celui qui concerne le ministère tout spirituel du prêtre. Voici, à ce sujet, les directives données à nos diverses maisons : Il peut être nécessaire que, pendant un temps, le prêtre prenne, par lui-même, la direction effective des ateliers ou de la culture; mais dès qu'il le pourra, il doit se faire remplacer par des laïcs et il se réservera à lui-même la formation et l'orientation spirituelle des cadres, la direction personnelle des garçons et la direction générale de la maison, pour que tout soit orienté vers l'éducation des enfants.

La réalisation de ces directives peut réclamer un temps plus ou moins long et il ne s'agit pas, sous prétexte de spirituel, de tout laisser aller n'importe comment ou d'abandonner les laïcs à leurs responsabilités sans leur apporter l'aide dont ils ont besoin. Mais nous sommes bien décidés à y arriver et déjà des progrès notables ont été réalisés. Nous sommes sûrs que le Père Chevrier nous obtiendra les grâces nécessaires pour réaliser exactement ses désirs sur ce point.

. . .

Une dernière question : Est-ce que vous employez les méthodes nouvelles ?

Nous répondrons franchement: nous sommes décidés à utiliser ces méthodes dans toute la mesure où elles seront vraiment efficaces, mais: 1° Nous ne donnerons pas, a priori, une confiance illimitée à "tout ce qui se fait"; nous garderons l'esprit critique suffisant pour discerner la valeur réelle et l'efficacité relative de chaque méthode; pas de anabisme. - 2° Nous nous rappellerons que les méthodes sont pour les garçons et non les garçons pour les méthodes. Jamais, nous ne prendrons nos garçons pour des "cobayes" sur lesquels on fait des expériences. Ils sont fils de Dieu, leurs anges voient la face du Père. Nous les respectons trop pour les utiliser. Nous ne tenons pas à faire des rapports ou à produire des statistiques. Nous cherchons seulement à les former. - 3° Quelle que soit la valeur des méthodes et des techniques particulières, cette valeur reste toujours relative et elle n'acquiert sa pleine efficacité que par la grâce de Dieu. Par rapport à l'efficacité divine de la grâce, on peut dire qu'elles ne sont rien et qu'après les avoir utilisées, on reste des serviteurs inutiles.

Encore faut-il les utiliser! Jésus a dit: "Sans moi, vous ne pouvez rien faire"; mais, bien qu'il le puisse, il ne veut rien faire sans nous. Et, suivant l'expression de saint Paul, nous rendons vains la grâce de Dieu, si nous ne lui apportons pas, suivant nos possibilités, la collaboration intelligente de nos efforts humains.

Aussi, nous nous sommes mis avec ardeur à l'étude de tous les progrès réalisés en ces dernières années par la psychopédagogie. Nous utilisons l'aide bienveillante des psychiatres. Nous ne voulons laisser de côté aucun moyen de valeur. Quand nous aurons fait ce que nous devons faire, nous resterons, quand même, des serviteurs inutiles, mais nous serons sûrs, en même temps, que le Seigneur bénira notre travail.

En toute hypothèse, spirituel d'abord.

Sur ce point, le Père Chevrier est formel et il voudrait mieux supprimer nos maisons que d'être infidèles.

Il allait jusqu'à dire: "Mieux vaut charité sans extérieur, qu'extérieur sans charité; mieux vaut le désordre avec l'amour que l'ordre sans l'amour". (I) Certes, il ne voulait pas ériger la "pagaye" en principe, bien au contraire; mais la charité est d'une telle valeur qu'à côté le reste ne vaut rien.

• •

Nous avons parlé surtout des garçons. Une évolution semblable est en cours dans l'oeuvre des filles. Les difficultés que nous rencontrons, en raison des événements actuels, gênent un peu l'aboutissement final de cette évolution. Mais, dès maintenant, un grand effort a été accompli et je suis heureux de pouvoir rendre témoignage à nos soeurs pour la magnifique tâche qu'elles accomplissent et qui a fait l'admiration des personnalités officielles venues les visiter. Si le bon Dieu veut bien aider nos projets, nous aurons, sous peu, pour les filles comme pour les garçons, une possibilité d'éducation complète les préparant vraiment à la vie.

• •

Malgré les angoisses par lesquelles nous avons passé, nous ne saurions trop remercier notre Père du ciel de nous avoir ainsi conduits par la main. Merci à nos bienfaiteurs qui nous ont fait confiance sans que nous puissions leur expliquer à mesure ce qui se passait. D'ailleurs, nous ne le savions pas nous-mêmes. Le Prado est oeuvre de Dieu. Merci aux Pères, aux Soeurs, aux Frères, aux Séminaristes et à tous les cadres laïcs de nos maisons. Dieu seul connaît leur dévouement dans toutes les difficultés qu'ils ont rencontrées. Nous avons cherché ensemble, nous avons participé aux mêmes angoisses: une seule chose nous préoccupait: le bien de nos enfants. C'est surtout à l'époque parfois douloureuse des transformations profondes que l'on éprouve la force de l'unité dans une famille religieuse. Il n'y a pas eu de faille. Au contraire, à mesure que les efforts s'accomplissaient, nous nous trouvions de plus en plus unis pour la même tâche. Merci enfin à tous les membres du Conseil du Prado qui nous ont aidé à porter la responsabilité des décisions finales.

Mais il faut oublier ce qui est en arrière et après avoir rendu grâce à Dieu, nous devons nous tourner, de toutes nos forces en avant vers un meilleur service de ces chers enfants pour qui Jésus s'est dépouillé de tout afin de les enrichir par sa pauvreté. Il les a aimés au point de se livrer à la mort pour eux. Il se fait leur nourriture. Et, après tout cela, il nous dit: "Je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez comme j'ai fait moi-même" et il ajoute: "Vous serez bienheureux si vous comprenez ces choses, pourvu que vous les mettiez en pratique".

A. ANGEL